

En Ile-de-France, la nature trouve refuge sous les lignes à haute tension

Article paru dans l'édition du 18.07.12

Près de la moitié de la biodiversité floristique de la région se concentre sous ces infrastructures aériennes

 **Q**ui aurait cru que le polygala chevelu, dont les grâces fleurs mauves n'avaient pas été vues en terre francilienne depuis 1960, trouverait un nouvel abri sous les lignes électriques ? Que s'y épanouiraient la pédiculaire des bois, l'utriculaire élevée et la lobélie brûlante, toutes trois protégées en Ile-de-France, ainsi que la très rare langue de serpent ?

En matière d'environnement, parler des lignes électriques à haute tension aboutit le plus souvent à invoquer les risques des champs électromagnétiques pour la santé. Beaucoup plus rarement sont cités les bienfaits que procure à la biodiversité cette gigantesque toile aérienne.

Raison de plus pour ne pas boudier la bonne nouvelle : dans le cadre d'une convention signée avec le Réseau de transport d'électricité (RTE) et le conseil régional d'Ile-de-France, le Conservatoire botanique national du Bassin parisien a recensé 716 espèces végétales dans les espaces que surplombent les 330 km de lignes franciliennes. Soit 47 % de la biodiversité floristique de la région.

Pour effectuer son inventaire, la botaniste Clémence Salvaudon a passé trois ans à arpenter les terrains - appelés « emprises » - situés sous ces lignes à haute tension. L'accent a été mis en priorité sur les sites à forts enjeux naturalistes : zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF), sites Natura 2000, réserves naturelles.

« Au total, ce sont près de 900 hectares d'emprises qui ont été inventoriées », précise le Conservatoire botanique. Ses conclusions : les lignes du RTE constituent « des espaces refuges remarquables pour la flore ». Pour ce service scientifique du Muséum national d'histoire naturelle, le constat est d'autant plus précieux que 270 des espèces recensées en Ile-de-France présentent, tels l'oeillet magnifique, la crassule de vaillant ou l'asaret d'Europe, « un intérêt particulier pour le patrimoine végétal de la région ».

La raison d'une telle biodiversité florale ? Elle réside à la fois, expliquent les scientifiques, dans la qualité écologique des espaces traversés et dans le travail de RTE.

« Pour des questions de sécurité des personnes et des réseaux, la hauteur de la végétation sous les lignes à haute et très haute tension doit être surveillée et limitée », précise Marielle Le Louarn, chargée de mission à RTE pour la biodiversité en Ile-de-France. « Régulièrement, nos agents d'environnement procèdent donc à des coupes d'entretien de la végétation. »

Conséquence de cette ouverture du milieu naturel à la lumière : l'apparition d'une flore plus riche et plus originale qu'à l'ordinaire. Un contexte favorable dont l'opérateur d'EDF entend bien profiter pour « verdier » un peu son activité, et compenser en partie l'impact négatif de ses lignes à haute tension sur le paysage ou sur les oiseaux.

« L'inventaire est terminé, mais nous allons continuer de solliciter les conseils du Conservatoire botanique », précise Mme Le Louarn. Pour favoriser la flore remarquable et le maintien d'habitats menacés en Ile-de-France, celui-ci préconise par exemple d'éviter la coupe de certains arbustes rares. D'ajuster les dates d'entretien des végétaux protégés afin de respecter leur cycle biologique. Ou encore - plus cher et plus difficile à réaliser - d'évacuer la végétation coupée.

Menées à bien, ces actions permettront-elles de transformer les tracés de lignes à haute tension en « couloirs écologiques » ? Tel est l'espoir affiché de RTE, qui participe à ce titre à un programme LIFE Biodiversité, accepté en juillet 2011 par la Commission de Bruxelles et porté par ELIA, le gestionnaire du réseau à haute tension belge. Son but : valoriser certaines emprises pour favoriser la biodiversité à l'échelle européenne.

 **Catherine Vincent**